

## L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par an née, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Onze abonnements servis pour le prix de dix (\$5.00).

On publiera quelques ANNONCES, à des conditions spéciales.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

G. CIMON,  
Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,  
Séminaire de Chicoutimi,  
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI 10 DECEMBRE 1893

## UN ÉTRANGE DIALOGUE

Hier soir arrivait, dans les "bureaux de la rédaction," l'Administrateur de L'OISEAU-MOUCHE ; et voici le résumé des mémorables paroles qui se dirent dans cette entrevue—dont il sera question dans l'histoire.

L'ADMINISTRATEUR.—"M. Ornis, vous remplissez le journal de toute espèce de choses, versifiées ou non, et vous ne dites jamais rien d'un sujet qui pourtant importe beaucoup à son existence même.

ORNIS.—De quoi s'agit-il ?

L'ADM.—Il s'agit d'argent. Beaucoup d'abonnés n'ont pas encore payé leur souscription.

O.—Ces questions-là ne m'enthousiasment guère, et L'OISEAU-MOUCHE a des fleurs bien plus suaves à exploiter.

L'ADM.—Vous en parlez à votre aise, M. Ornis. Lorsque vous avez trouvé de quoi remplir vos quatre pages, vous croyez que tout est dit.....

O.—Mais oui !

L'ADM.—Tout n'est pas dit pour moi. Il me faut de l'argent pour.....

O.—Allons ! Allons ! qu'y a-t-il de commun entre le grand, le noble journalisme, et cette misérable question de vil métal !

L'ADM.—Il en faut, du vil métal, Monsieur, lorsque m'arrivent les comptes de l'imprimeur...

O.—Alors, c'est la hideuse banqueroute qui est aux portes, et... nous délibérons !

L'ADM.—Il n'est pas encore question de cela ; mais enfin si les abonnés ne payent pas, ça tournera mal.

O.—Ah !... les abonnés ne vont pas encore payé ?

L'ADM.—Les trois-quarts ; seulement sont en règle avec nous.

O.—Les trois-quarts, dites-vous ? Mais c'est magnifique ! Mon cher Administrateur, pas un journal du Dominion n'a meilleure clientèle que L'OISEAU-MOUCHE ! cherchez-en un qui soit mieux traité !

L'ADM.—Mais l'autre quart....

O.—L'autre quart s'acquittera aussi, à son heure. Tenez savez-vous ce qu'il faut penser de ces retardataires ? Voici.

1o Pour la plupart, j'en suis certain, deux fois par mois l'arrivée du journal est l'occasion de nouvelles résolutions. "Tiens ! dit-on, il faut pourtant que je paye mon abonnement à L'OISEAU-MOUCHE. J'écrirai demain, pour le sûr" et le lendemain, ils l'oublient. Ce n'est pas leur faute !

2o D'autres ont voulu, dix fois déjà, nous payer. Mais ils n'ont jamais pu rencontrer, dans le commerce de la vie, plus qu'un billet de 25 cts à la fois, et il en faut deux !—Ou bien, jamais leur stock de timbres-poste n'a été suffisant pour qu'ils s'acquittent envers nous. Voyons, les pendriez-vous, ces braves gens ?

L'ADM.—S'il n'en tenait qu'à vous, M. Ornis, les juges, avocats, huissiers, encanteurs, auraient des loisirs.

O.—Non, pas tant que cela. Les gens dont je parle vont saisir aux cheveux l'occasion qui arrive. Notre première année s'achève, la deuxième va commencer bientôt. On va payer les deux à la fois, avec un billet d'une piastre ! Tout le monde en a, de ces billets. Vous verrez !

Mais, continuons. 3o Quelques-uns croient nous avoir payés ! Avec eux, nous serons sévères ; quand ils auront commis la même erreur durant une vingtaine d'années, il faudra être inexorable. La prison, la corde, le fer, le feu, nous ne leur épargnerons rien.

L'ADM.—Vous devenez féroce ! Et, n'est-ce pas ? si ces gens ont eu le mauvais goût de partir auparavant pour un monde meilleur, leurs héritiers seront là pour jouir de ces douceurs !

O.—4o Enfin, je l'admets, il y a bien quelques négligents. Aussi, je vous le demande, croyez-vous que c'est une petite affaire de chercher ici du papier ; là, une enveloppe ; ailleurs une plume et de l'encre, et de l'argent, et le timbre-

poste requis ; puis d'écrire ; puis de porter tout cela au bureau de poste ! Avouez que ce n'est pas drôle. Faut-il, ces bonnes âmes nous font en nous lisant, beaucoup d'honneur. Ne soyons pas trop exigeants...."

Mais, M. l'Administrateur n'était plus là.—Ce départ précipité ne nous dit rien de bon. La "Compagnie de publication de L'OISEAU-MOUCHE" est menacée de graves événements. Vraiment, réflexion faite et pour que la situation se dénoue heureusement, nous demandons aux retardataires de s'exécuter bientôt. La scission arrivée à l'Union, il y a quelques mois, a causé assez de chagrin au monde catholique ; efforçons-nous d'empêcher qu'un semblable malheur ne se renouvelle, de ce côté de l'Atlantique, à L'OISEAU-MOUCHE !

ORNIS.

## NOTES

SUR L'ART DE LA DÉCLAMATION

(Suite)

CHAP. II

Mélocie

La parole est un chant.

L'air en est noté par la nature.

Dans les mêmes circonstances, l'air est toujours le même. Mais les circonstances sont multiples et variées : que le chant soit toujours juste et naturel.

Étant donnée une pensée, les mots qui l'expriment, le personnage qui les dit, l'état de vie, de cœur et d'esprit de ce dernier, et la fin qu'il se propose,—trouver les notes sur lesquelles doivent se chanter les paroles : c'est le travail de la mélodie, en déclamation.

N'abordez le travail du chant sur un morceau que lorsque le mouvement vous aura livré les secrets de sa structure ; car vous allez maintenant opérer sur des matériaux que le mouvement seul a pu vous fournir.

La pensée n'est pas seule en la phrase française ; la mélodie l'accompagne. Le chant doit donc et intéresser l'esprit et charmer l'oreille. Ainsi, si vous récitez des vers, ne négligez pas de faire sentir le rythme et la rime, que l'œil ne peut saisir et dont l'oreille seule peut goûter tout le charme ; n'allez pas, sous je ne sais quel fallacieux prétexte de naturel, sacrifier la sueur tombée du front des poètes ; le naturel, pour les vers, consiste à être des vers.